Martin LUTHER, *Des Juifs et de leurs mensonges* (1543).
Édition critique. Traduit de l'allemand par
Johannes HONIGMANN. Introduction et notes par
Pierre SAVY

Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'études juives », 55), 2015

Mathilde Monge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8798>

DOI : 10.4000/rhr.8798

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 563-566

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Mathilde Monge, « Martin LUTHER, *Des Juifs et de leurs mensonges* (1543). Édition critique. Traduit de l'allemand par Johannes HONIGMANN. Introduction et notes par Pierre SAVY », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8798>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

Martin LUTHER, *Des Juifs et de leurs mensonges* (1543). Édition critique. Traduit de l'allemand par Johannes HONIGMANN. Introduction et notes par Pierre SAVY

Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'études juives », 55), 2015

Mathilde Monge

RÉFÉRENCE

Martin LUTHER, *Des Juifs et de leurs mensonges* (1543). Édition critique. Traduit de l'allemand par Johannes HONIGMANN. Introduction et notes par Pierre SAVY, Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'études juives », 55), 2015, 23,5 cm, 216 p., 39 €, ISBN 978-2-7453-2847-2.

- 1 Après avoir espéré que les Juifs se convertiraient au christianisme grâce à la Réforme qu'il avait en partie initiée (*Que Jésus-Christ est né juif*), Martin Luther, désabusé, se serait pris d'une hostilité considérable envers eux. Quelques années avant sa mort, en 1546, il publiait trois traités contre les Juifs, dont celui-ci. *Des Juifs et de leurs mensonges*, qui s'adresse « aux Allemands » (p. 48), n'est pas un texte important d'un point de vue doctrinal. Il a été retraduit par Johannes Honigmann, d'après l'édition critique de Weimar (WA). La traduction, mentionnons-le d'emblée, est bonne, dans le sens où elle restitue la verve du réformateur, élément important, on le sait, dans le succès de ses écrits. Livre parfois amusant dans ses expressions (« Ah ça, cher Jérémie, on peut dire que tu manques de tendresse et d'égards vis-à-vis du noble peuple [...] », p. 62), c'est surtout un « livre désagréable et déplaisant » qui a été l'ancre permettant à certains de

rattacher le nazisme et l'antisémitisme contemporains aux origines de l'Allemagne moderne.

- 2 Pourquoi le publier alors ? L'éditeur (Pierre Savy, désormais P.S. ou l'É.) le demande d'autant plus qu'au moment où il paraît se pose dans les médias et parmi la communauté historienne la question de l'opportunité de la re-traduction et de l'édition commentée de *Mein Kampf* dans une grande maison, à la suite de la réédition du texte en allemand. Dans le cas de Luther, l'éditeur souligne qu'il s'agit d'un texte fameux par un auteur incontournable, dont les arguments ne nourriront pas vraiment l'antisémitisme contemporain. Il considère aussi qu'il vaut mieux une édition *critique* académiquement valable plutôt que de mauvaises traductions diffusées par des individus douteux. L'É. n'éluie pas le problème éthique se posant au regard du contenu de ce texte. Il évoque la polémique sur le lien entre les positions de Luther sur les Juifs (en particulier dans la dernière partie, p. 164 et 166) et le nazisme, l'étayant d'une bibliographie récente. Par ailleurs, citant Adriano Prosperi, l'éditeur de la traduction italienne du traité, il écrit « "Luther n'est pas responsable de la Shoah". Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est responsable de rien, ni que son texte n'est qu'une curiosité ». P.S. évite ainsi un relativisme mou : « que Wolfgang Capiton, Heinrich Bullinger, Andreas Osiander, Philippe Melancthon aient pu renier l'héritage antijudaïque, et que Luther, lui, n'y soit pas parvenu, voilà un fait important. » (p. 35). Luther fait preuve d'antijudaïsme, certes – l'hostilité est religieuse et les Juifs sont rapprochés d'autres ennemis comme les Turcs ou les papistes – mais la manière dont ils sont décrits relève clairement, selon l'É., de l'antisémitisme.
- 3 L'édition offre divers outils au lecteur, parmi lesquels un point bibliographique à la fois à jour, synthétique et pertinent sur les différents aspects relatifs à la compréhension du texte, en particulier sur la perception du judaïsme, l'É. étant un spécialiste de cette dernière question plutôt que de la Réforme. Il place les arguments de Luther dans le contexte de la rhétorique antijuive du bas Moyen Âge, et fait le point sur la question du rapport de Luther aux Juifs. Il rappelle que les « écrits Juifs » de Luther s'adressent majoritairement aux chrétiens et se trouvent souvent au sein de l'œuvre exégétique (épître de Paul), du moins jusque dans les années 1530. Durant les dernières années de sa vie, l'A. était cependant obsédé par les Juifs. Ne croyant plus à leur conversion, il prêchait contre eux avec véhémence, souhaitant à toute force protéger les chrétiens de leur influence. Dans la montée en puissance de tendances chrétiennes influencées par l'Ancien Testament, il voyait la menace d'une judaïsation du christianisme. Plus que cela, Luther avait peur des Juifs, considérant qu'ils méprisaient les non-Juifs et qu'ils leur étaient hostiles (p. 118).
- 4 La rhétorique de Luther oscille entre le savant et l'oralité, atteignant parfois le scatologique. Son exégèse de l'Ancien Testament par exemple mêle érudition et style oral (tutoyant Moïse, p. 61), et certains passages sont particulièrement crus. Ces derniers points, on le sait, ne lui sont pas propres parmi la littérature apologétique de l'époque, non plus qu'ils ne sont particuliers à cet ouvrage (voir *Contre les hordes de paysans pillards et assassins* (1525), traduit par M. Schaub). P.S. analyse le traité en quelques pages, proposant un plan qui n'apparaît pas d'emblée. L'A. commence par réfuter les « vantardises » qu'il attribue aux Juifs, comme le lien particulier instauré avec Dieu par la circoncision. Il se livre ensuite à une exégèse de passages de l'Ancien Testament souvent convoqués par l'apologétique antijuive médiévale (Genèse 49, 2 Samuel 23 sur Jérémie par exemple). L'É. souligne l'intérêt de l'exégèse de Daniel 9

(p. 131 et suivantes) dans laquelle Luther donne sa vision de l'histoire juive et qui fournit au lecteur des clés de sa pensée. Luther inventorie (et s'approprie) diverses accusations médiévales ou plus récentes à l'encontre des Juifs, par exemple le blasphème de Marie et de Jésus. Par exemple, une prière des rituels ashkénaze était la cible des attaques antijuives médiévales, qui conduisait à assimiler Jésus (« Yéchou ») à « la vanité et le vide » devant lequel s'inclinent les « nations idolâtres. » Il les accuse également de paresse, en termes autrement plus crus. La quatrième et dernière partie du traité (p. 164 et suivantes) est la plus connue, puisque Luther donne aux « princes » une série de conseils pour mettre les Juifs à l'écart. Il propose que l'on brûle les synagogues, que l'on « rase leurs maisons », « qu'on leur confisque tous les livres de prière et tous les exemplaires du Talmud », que les prédicateurs rappellent à chaque chrétien de cesser tout commerce (au sens social du terme) avec les Juifs, car « ils voudront peut-être être charitables vis-à-vis des Juifs, les ennemis assoiffés de sang de notre nom chrétien et humain. » (p. 172).

- 5 S'ils ne sont pas nouveaux ni propres au réformateur certains arguments prennent chez lui une importance particulière, selon l'É. Luther est persuadé de l'erreur que commettent les rabbins dans leur interprétation des Écritures et fustige l'aveuglement des Juifs en général (p. 89-90). Il les accuse de déformer la Bible, « maquillant » les allusions à la venue du Christ pour les détourner de l'interprétation chrétienne (p. 95 : « Mais ils ont beau avoir été chassés d'un mot à l'autre, les Juifs n'en ont pas moins persisté dans leur malignité, et, puisqu'ils veulent constamment demeurer dans l'erreur et ne pas s'écarter de leurs rabbins [...]. »). Mais cela est classique. Selon P.S., dans ce traité se trouve particulièrement exprimée l'une des raisons de l'hostilité de Luther à la population juive, que l'on retrouve dans les *Propos de Table*. Se trouvant « face à face » avec le judaïsme et avec les Juifs du fait de son retour à l'Écriture (*sola scriptura*), le réformateur ne comprend pas pourquoi ils « veulent se faire justes par les œuvres » (p. 25), alors que lui construit « une théologie du salut par la grâce au moyen de la foi » (*sola gratia, sola fide*). Il s'agit là bien évidemment d'une interprétation du judaïsme selon Luther, alors que la tradition juive évoque finalement assez peu la question du salut. Luther honnit la tradition rabbinique d'interprétation de la Bible parce que la Loi orale (la tradition orale) y est au moins aussi importante que la Loi écrite (p. 95 : « Comme je les forçais à revenir au texte, [trois Juifs érudits] ont déclaré qu'ils étaient tenus de croire leurs rabbins comme nous devons croire le pape et les docteurs, etc. »).
- 6 Enfin, P.S. caractérise l'hostilité envers les Juifs de Luther : le réformateur mobilise des thèmes anciens (aveuglement des juifs, orgueil blasphématoire et glorification du « lignage », marqué par la circoncision, p. 52 et suivantes) et/ou de type théologique (annonce de Jésus comme Messie), mais aussi des « arguments antisémites triviaux » : diabolisation, animalisation, avidité. Des arguments anciens sont mêlés à des thèmes caractéristiques de la Réforme : « Les Juifs cependant sont aussi saints que les moines aux pieds nus, lesquels ont tellement de sainteté en trop qu'ils aident d'autres personnes à accéder aux cieux, tout en en gardant une provision suffisante pour en vendre beaucoup, beaucoup. » (p. 78). L'ouvrage est utilement complété d'une brève bibliographie, récente, d'un index des noms et de plusieurs illustrations (portrait contemporain de Luther, frontispice de la première édition du traité et gravure antijuive contemporaine représentant la « truie juive » (*Judensau*) et d'une chronologie. Les notes fournissent surtout des références bibliques et les informations historiques nécessaires à la compréhension du texte, ainsi que, occasionnellement, des notes

bibliographiques. Ce livre apparaît donc comme une bonne traduction et un point d'entrée dans la question du rapport de Luther aux juifs.

AUTEURS

MATHILDE MONGE

Université Toulouse – Jean Jaurès.